

La conjoncture agricole du mois d'octobre 2021

- Les pluies permettent aux baies de gonfler, mais précipitent les pourritures. Sur les marchés, la demande en vins de Bourgogne demeure très forte.
- Les récoltes d'automne démarrent à peine et les premiers retours sont encourageants. Sur les marchés, les cours des céréales sont au beau fixe.
- Les mauvaises conditions climatiques font reculer la collecte laitière de juillet. Toutefois, la production de Comté est dynamique.
- Les prix des bovins gras, et notamment des jeunes bovins, poursuivent leurs progressions, ce qui profite enfin aux broutards.

Filière viticole

Vendanges, une course contre le temps

Le vignoble **Icaunais** subit les matinées brumeuses et la forte humidité qui les accompagne. L'Oïdium et le Mildiou progressent ce qui pousse les professionnels à vendanger à un rythme soutenu. La mi-vendange est atteinte et à la fin septembre, il reste une semaine de récolte. Le rendement attendu reste égal à deux tiers d'une année normale.

Dans la **Nièvre**, les fortes précipitations de septembre ont fait gonfler les baies mais également accélérer les phénomènes de pourriture. Le rythme des vendanges engagées le 23/09 s'en trouve accentué sur la semaine 39 afin d'éviter les précipitations attendues le week end suivant.

En **Côte d'Or** la situation est toujours aussi hétérogène. Certaines parcelles beaunoises gelées ne produiront pas plus de 10 hl/ha. Sur la Côte de Nuits toujours un moins 30 % attendu. Les grands crus dans le secteur de Corton enregistrent même des pertes supérieures à 50 %. D'un point de vue sanitaire, l'Oïdium est très actif pour la saison et les phénomènes de bois noir explosent. La vendange a débuté autour du 21 septembre.

En **Saône et Loire**, après une douzaine de jours de récolte, la vendange s'est accélérée. Là aussi la pourriture fait des dégâts et force les viticulteurs à récolter au pas de charge. La qualité est au rendez-vous avec de beaux degrés et une belle qualité des baies. Les rendements attendus restent les mêmes, avec 15 à 20 hl pour les Chardonnays, une demie récolte dans le Mâconnais et 90% dans le Beaujolais.

Dans le **Jura**, il n'y a guère d'espoir de dépasser les 8 à 10 hl/ha. Le seul point positif, les vendanges se déroulent sous un beau soleil ce qui amène un état sanitaire correct. Mais le mal est fait et la profession souffre grandement.

Fig 1. Production de vins AOP

En hl	2021	2021/2020	% 2021/ Moyenne 5 ans
Côte-d'Or	243 500	-38%	-38%
Jura	16 500	-82%	-79%
Nièvre	64 800	-16%	-14%
Saône-et-Loire	269 900	-65%	-63%
Yonne	127 800	-69%	-66%

Source : Agreste - Estimations de productions

Une belle année commerciale, mais un manque de stock

En juillet, au 12ème mois de campagne viticole, les **sorties de chais** de la viticulture en Bourgogne-Franche-Comté sont en repli, faute de disponible. Sur l'année 2 700 000 hl ont été échangés, soit plus de 20 % au-dessus de la moyenne. Les **transactions de vins en vrac** entre la viticulture et le négoce sont très calmes ce mois d'août, en lien avec la vendange qui n'a pas débuté. Les prix des moûts pour les vins destinés à la fabrication de crémants sont bien orientés (+ 40 % pour le cépage Pinot au regard d'août 2020)

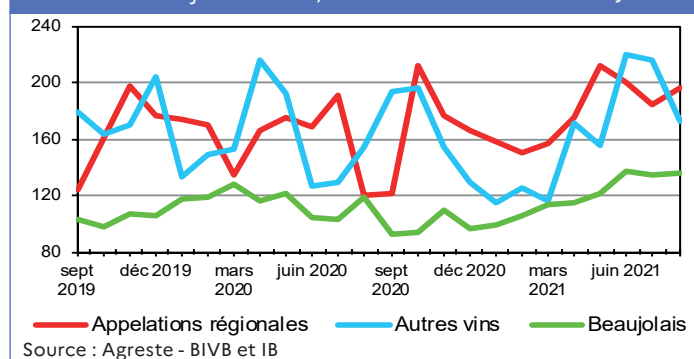
Au 7ème mois de l'année, les **exportations de vins** de Bourgogne ne tarissent pas. Au cumul elles dépassent les 58 millions de bouteilles, en progression de 25 % par rapport au cumul de juin 2020 (+ 34 % en valeur). Les Etats-Unis, première destination, ont déjà atteint les 12 millions de cols.

Fig 2. Transactions des vins AOP en vrac
Hors Beaujolais, vins de la Nièvre et du Jura

En hl	Août		Campagne	
	2020-2021	2021/2020	2020-2021	2021/2020
Rouge, rosé	20 387	-53%	20 387	-53%
Blanc	49 761	-75%	49 761	-75%
Crémant	37 205	-74%	37 205	-74%
Ensemble	107 353	-72%	107 353	-72%

Source : BIVB

Fig 3. Indice du prix des vins AOP en vrac
Base 100 en janvier 2010, hors vins de la Nièvre et du Jura



Les récoltes d'été confirment de bons résultats malgré l'inquiétude suscitée par la météo. En effet, la majorité des rendements est supérieure à la moyenne quinquennale. Les conditions météorologiques retardent les moissons d'automne.

Légère révision des rendements

Le **blé tendre** atteint un rendement de 64 q/ha en Bourgogne-Franche-Comté s'inscrivant pleinement dans la moyenne historique. Bien que les conditions de récolte aient particulièrement été difficiles cette année, la qualité est satisfaisante. Le Poids Spécificique quelquefois limitant, le taux de protéines relativement élevé ainsi que l'indice de Hagberg tout à fait convenable, ont levé les inquiétudes de cette récolte tardive.

Les récoltes d'automne sont prometteuses

Le **maïs** bénéficie de la pluviosité même si celle-ci, accompagnée d'un manque d'ensoleillement et de fraîcheur, retarde son développement par rapport à la date médiane des cinq dernières années. En effet, le stade « humidité du grain » habituellement atteint fin août, ne commence qu'à la mi-septembre dans l'ensemble de la région. Cette année, une part de la sole destinée à l'ensilage sera convertie au grain. Le rendement prévu de 92 q/ha dépasse très nettement les 68 q/ha de la moyenne quinquennale.

La récolte du **tournesol** débute en cette fin septembre. Le tournesol a souffert des fortes pluies. La fraîcheur et le manque

de soleil ont engendré de fortes différences de maturité selon les parcelles. En Côte-d'Or, il est observé une forte présence de sclérotinia. Toutefois, avec une surface totale de 59 600 ha, soit 31 600 ha supplémentaires par rapport à la surface moyenne 2016-2020, le rendement attendu de 28 q/ha est satisfaisant.

Peu de récoltes du **soja** ont débuté. Les semis les plus précoces ont bénéficié des meilleures conditions climatiques que les semis tardifs. Les rendements entre les deux connaîtront nécessairement un écart. Le rendement total espéré de 27 q/ha dépasse de 4 q/ha le rendement de la moyenne olympique. La **betterave** a profité de la pluviosité estivale. Toutefois, la pluie importante du début septembre a retardé son arrachage. Le rendement à 16 % de sucre est autour des 800 q/ha soit 145 q/ha supplémentaire par rapport à la moyenne historique.

Le rendement de la culture de **pommes de terre** progresserait de 10 % par rapport à 2020, pour atteindre 440 q/ha, même si les conditions climatiques, fraîcheur des températures et pluie, ont retardé leur plantation. En revanche, les calibres sont moindres qu'à l'accoutumée et les tubercules sont victimes de taupin et de mildiou.

Pour la nouvelle campagne, la surface dédiée à la culture du **colza** augmenterait, parfois de 60 % selon les secteurs. Les semis connaissent une levée hétérogène, allant du stade « 1-2 feuilles » à celui de « 4-6 feuilles ». Ceux de début août semblent plus prometteurs que ceux de début septembre en raison d'une météorologie moins favorable. Des attaques d'altises et de limaces sont déjà signalées.

Prix record pour le colza

Au mois de septembre, les prix des céréales et des oléoprotéagineux sont influencés par une tension sur les disponibilités et une demande très soutenue.

Le **prix du blé** (rendu Rouen) s'établit à 251,9 €/t soit 6 € au-dessus du mois d'août. En France, le PS est souvent insuffisant et 40 % de la récolte pourrait être vendue en qualité fourragère. Le Conseil International des Céréales revoit la production mondiale à la baisse de 1 million de tonnes à 780,6 millions de tonnes. En particulier, la production canadienne, inférieure à 22 millions de tonnes, est en baisse de 40 % par rapport à 2020. D'autre part, le niveau des exportations russes est attendu autour de 31 millions de tonnes soit un manque d'environ 3 à 4 millions de tonnes. Enfin, la demande mondiale est très soutenue. Ainsi, en fin de mois, le Pakistan achète 550 000 tonnes comme l'Algérie. Avec 258,2 €/t, l'**orge** (rendu Creil) gagne 20 €/t par rapport au mois précédent. La Turquie est très active cette année sur le marché de l'orge fourragère compte tenu d'une récolte très basse. Elle a déjà acheté 1,8 millions de tonnes contre 345 000 tonnes sur toute la campagne 2020/2021. La prime brassicole est très élevée cette année avec un manque de disponibilité.

Le **colza** atteint un prix record à 605 €/t (soit + 38 €/t). La production de canola au Canada est attendue autour de 12,8 millions de tonnes soit - 34 % par rapport à 2020. En outre, le prix du pétrole est en forte hausse ce mois-ci compte tenu de la reprise mondiale post Covid. La demande d'huile du secteur du biodiesel est très forte et les opérateurs peinent à trouver des offres en huile de colza. Enfin, le prix de l'huile de palme en Malaisie et en Indonésie est en hausse en lien avec une demande soutenue de l'Inde et d'une baisse de la production.

Fig 4. Cotations blé (€/t) (Fob Rouen) et Orge Esterel (Fob Creil)

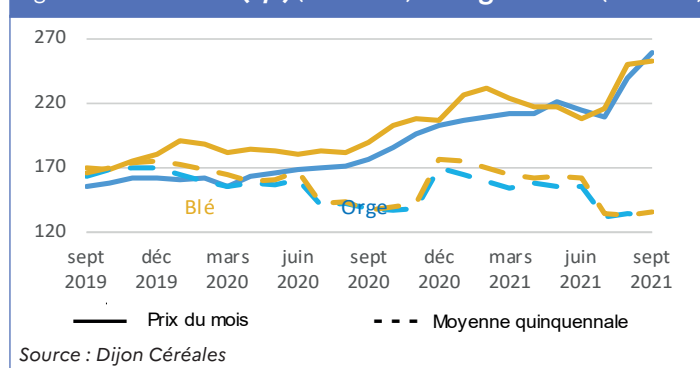


Fig 5. Cotations colza (€/t) (Fob Moselle)

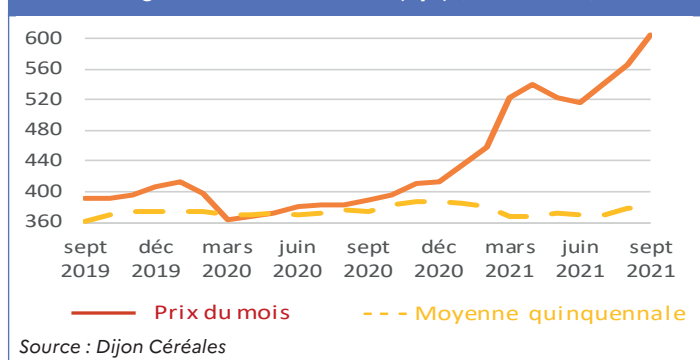


Fig 6. Estimations de rendements en 2021

En q/ha	Blé	Orge d'hiver	Orge de P.	Maïs	Triticale	Colza	Tournesol	Soja	Moutarde	Pois
Rendement 2021	64	65	55	92	49	31	28	27	14	24
%/Moyenne 5 ans	- 1 %	+ 12 %	+ 47 %	+ 34 %	+ 3 %	+ 8 %	+ 22 %	+ 18 %	+ 27 %	- 20 %

Source : Agreste - Conjoncture grandes cultures et Statistique Agricole Annuelle

Les vaches laitières sensibles aux conditions de pâturage

En juillet, les livraisons de lait européennes accusent un repli de 0,4 %, alors que FranceAgrimer relève une production mondiale plutôt dynamique. La collecte française affiche pour sa part une baisse conséquente de - 1,8 %, sans doute imputable à la hausse du coût des aliments complémentaires. La tendance est également baissière au sein de la région Bourgogne-Franche-Comté qui voit ses livraisons de lait AOP « Massif du Jura » être équivalentes à celle de l'an passé (+ 0,4 %) et celles en lait conventionnel reculer encore de - 3,8 %. En région, les mauvaises conditions du pâturage des animaux, sous la pluie la plupart du temps, auront occasionné cette réduction des livraisons (-1,6 % tous types de lait confondus).

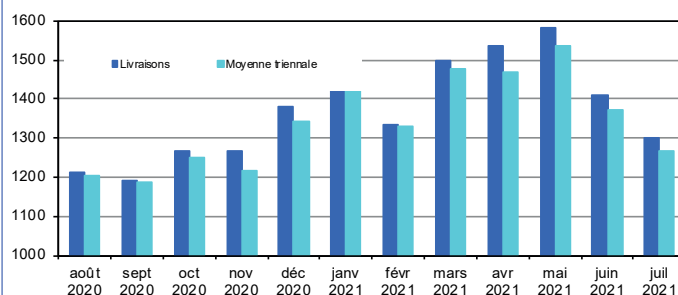
Le prix du lait AOP « massif du jura » toujours robuste

La hausse du prix du lait au sein de l'Union Européenne enclenchée en février se poursuit sur juillet. À 358 € les 1 000 litres il a gagné 29 € par rapport à juillet 2020. En France, en juillet d'une année sur l'autre, la hausse du prix du lait toutes qualités est de 14 € pour 378 € de moyenne, soit + 4 % à l'instar des 2 derniers mois. Le prix du lait conventionnel au sein de la région est de 388 € les 1 000 litres soit 22 € de plus que la moyenne triennale de juillet. Le prix du lait AOP « Massif du Jura » demeure supérieur de 30 à 40 € à sa moyenne triennale témoignant de sa robustesse mois après mois (607 € les 1 000 litres en juin). Cette solidité confirme, sur le long terme, l'intérêt économique des contraintes de productions inscrites dans le cahier des charges.

Reprise des fabrications de produits frais

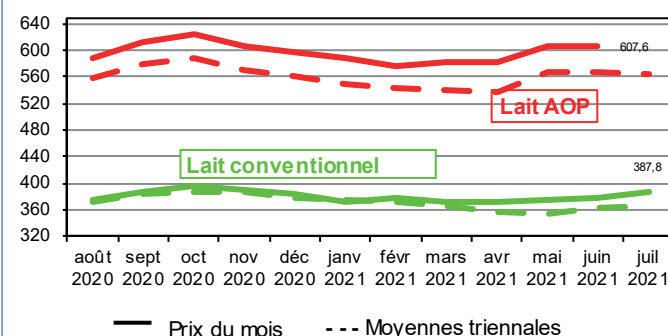
La baisse des livraisons de lait conventionnel au mois de juillet, s'est repercutée sur les fabrications de Pâtes molles (- 5,3 % de production par rapport à juillet 2020). Les fabrications de Produits frais affichent une seconde hausse consécutive de production (+ 2 %). Ceux-ci pourraient avoir trouvé leur point d'équilibre, mettant fin ainsi, à la spirale de décroissance qui durait depuis l'automne 2020. Après sa baisse surprenante du mois dernier, le Morbier repart à la hausse (+ 0,6 %). Les Pâtes pressées cuites progressent de + 2 % dont + 4 % pour le Comté dont la production du premier semestre est estimée supérieure de + 7 % à celle de l'an passé (+ 2 600 tonnes soit environ 6 000 meules de 42 kg de moyenne de plus en cave depuis le début de l'année).

Fig 7. Les livraisons de lait (milliers d'hectolitres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

Fig 8. Prix du lait (€/1 000 litres)



Source : Agreste - Enquêtes annuelles laitières

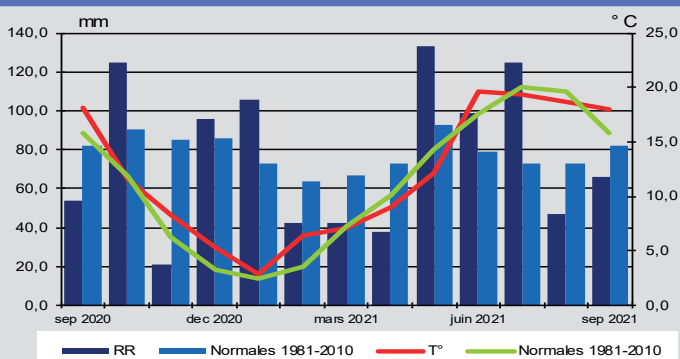
Fig 9. La production de fromage

En tonnes	Juillet 2021	Evolution M/M-12	Cumul sur 12 mois	Moyenne Triennale
Pâtes Pressées Cuites	6 957	+ 2,7%	86 193	82 176
dont Comté	5 922	+ 4,0%	72 163	68 334
Pâtes Pressées Non Cuites	2 903	- 0,1%	34 125	32 013
dont Morbier	1 130	+ 0,6%	14 549	13 264
Pâtes molles	1 408	- 5,3%	24 482	23 957
dont Mont d'Or			6 083	5 790
Produits frais	23 475	+ 2,2%	310 026	320 349
dont yaourts et desserts lactés	13 388	+ 3,6%	171 549	175 107
dont fromages frais	7 733	+ 0,5%	104 743	109 358
dont crèmes fraîches	2 355	+ 0,6%	33 733	35 884

Sources : Agreste - Enquêtes mensuelles laitières

Météo

Fig encadré. Températures et précipitations (mm)



Source : Météo France - Moyenne Bourgogne-Franche-Comté

Le mois de septembre se caractérise par une pluviométrie inférieure à la normale, des températures, ainsi qu'un ensoleillement, supérieurs aux moyennes. La pluie, un peu plus abondante qu'au mois d'août avec 65,8 mm, est en deçà des moyennes enregistrées avec un déficit de 16 mm. Belfort connaît un écart déficitaire de 65 mm. Nevers est excédentaire de 43,5 mm. La température régionale moyenne de 18,1°C est supérieure de 2,3°C par rapport à la normale. L'écart le plus important de 3°C est enregistré à Nevers avec une moyenne de 18,3°C. L'ensoleillement de 203,8 heures pour l'ensemble de la région, est supérieur de 21 heures par rapport aux vingt dernières années.

Le commerce du broutard redémarre

En septembre, le prix du **broutard** U de 400 kg progresse après plusieurs mois de stagnation autour de 2,58 €/kg vif. La demande dynamique des engraisseurs ainsi que la progression significative du prix du JB depuis mi-juillet (+ 20 cts/kg carcasse) contribuent à rehausser celui du broutard. Toutefois, la forte augmentation du prix des aliments du bétail pèse sur cette tendance. Le commerce des **gros bovins**, avec la rentrée scolaire, est actif dans toutes les catégories d'animaux. La vache viande R s'achète en septembre 4,24 € par kg carcasse et progresse de quelques centimes par rapport au mois d'août. La plus forte hausse de prix est observée chez les vaches de réforme laitières, animaux fortement demandés par les cantines scolaires. La vache laitière P s'échange en septembre 3,27 €/kg carcasse soit une hausse de plus de 20 cts depuis juin. A la fin septembre, le commerce redevient plus calme avec des tarifs demeurant à un niveau satisfaisant.

Un marché du porc fragilisé

Malgré une demande qui décroche, le prix de l'**agneau** a encore progressé en septembre du fait d'une offre qui se restreint aussi. L'agneau U 16-19 kg cote ainsi 7,60 € par kg carcasse. Le marché du **porc** est plus compliqué. Dans un contexte de forte augmentation du prix des matières premières, le cours du porc perd plusieurs centimes chaque semaine pour se situer fin septembre à 1,57 €/kg carcasse, passant sous la moyenne triennale. Sur le marché national, l'offre redémarre tandis que la demande évolue peu. A l'exportation, la concurrence est de taille avec les autres pays européens dans un contexte de Fièvre Porcine Africaine en Chine.

Fig 11. Les abattages

En têtes	Mois		Année	
	Août	21/20 %	2021	21/20 %
Bovins	24 462	+ 1,9 %	197 987	- 0,3 %
<i>vaches</i>	9 818	+ 2,0 %	75 979	+ 1,0 %
<i>veaux</i>	2 813	+ 1,3 %	25 226	- 5,8 %
Ovins	15 579	+ 1,3 %	119 526	+ 1,7 %
Porcins	28 000	+ 3,5 %	213 657	+ 0,1 %
Equidés	172	- 24,6 %	1 501	- 21,5 %

Source : BDNI

Fig 12. Les exportations de broutards

En têtes	Août		Cumul Année	
	2021	2021 / 2020	2021	2021 / 2020
Bourgogne-Franche-Comté	14 208	+ 4,0 %	132 563	- 1,0 %
<i>dont</i>				
<i>Saône-et-Loire</i>	6 789	- 1,3 %	65 233	- 4,7 %
<i>Nièvre</i>	3 120	+ 27,4 %	35 329	+ 0,7 %

Source : BDNI

Fig 13. Cotations des bovins maigres (€/kg vif)

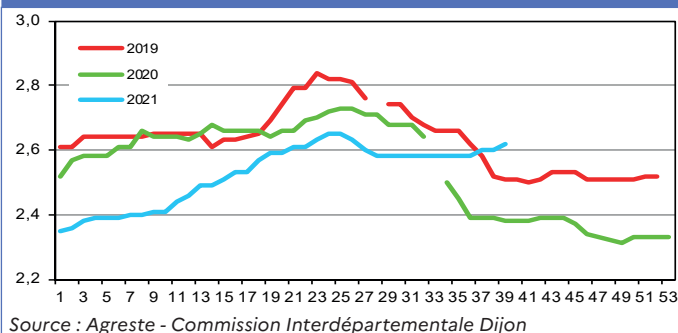


Fig 14. Cotations de jeune bovin viande U (€/kg de carcasse)

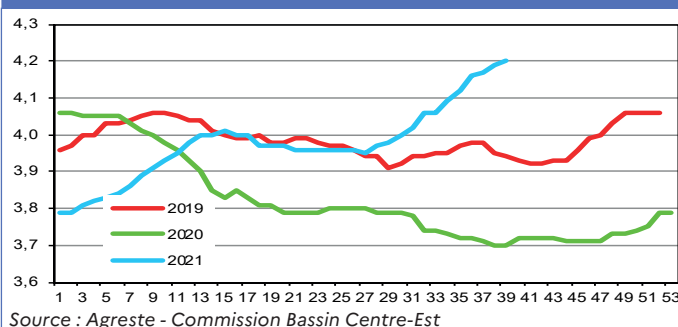


Fig 15. Cotations de vache viande R (€/kg de carcasse)

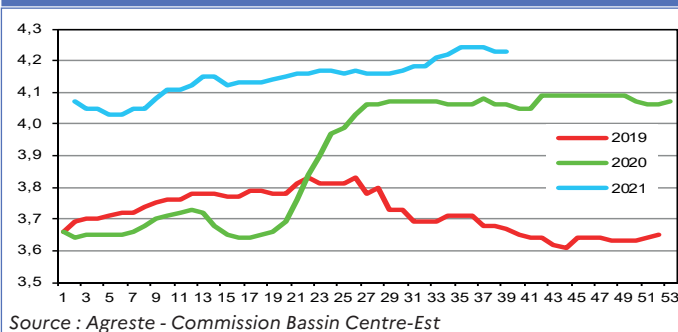


Fig 16. Cotations des porcins et des ovins (€/kg de carcasse)

